

ANATOLY TORKUNOV

Recteur de l'Institut d'État des relations internationales de Moscou, co-Président du Polish-Russian Group on Difficult Matters

Merci beaucoup d'avoir écouté cette excellente présentation de notre groupe aux deux coprésidents de cette commission spéciale sur les questions difficiles de notre histoire. Permettez-moi de commencer par quelques commentaires. Il y a de cela quelques mois, lorsque nous discutons du programme du dîner-débat, j'ai insisté sur l'utilisation du mot « rapprochement » dans l'intitulé à la place du mot « réconciliation ». Les relations russo-polonaises ont traversé deux décennies d'interactions et d'échanges économiques étroits, de divergences, de querelles politiques et de préjugés réciproques en matière de problèmes légués par le passé, mais aucun conflit. Je préfère éviter la notion de réconciliation pour décrire les relations entre Moscou et Varsovie. En l'absence de conflit, la question n'est donc pas de se réconcilier, mais de se rapprocher en gardant à l'esprit les avantages réciproques potentiels que l'on peut en retirer.

Tout ce qui s'est déroulé au cœur de nos relations ces vingt dernières années reste très conventionnel dans le paysage européen qui a vu passer d'importants remaniements politiques, stratégiques et économiques. Dramatiser artificiellement les relations russo-polonaises cache ce que nous avons réellement en commun : nos liens étroits naturels et une nature semblable, des changements sociétaux et l'évolution de la politique étrangère. Je me bornerai à préciser que cette année, des échanges commerciaux de l'ordre de 30 milliards de dollars ont été effectués entre nos deux pays.

La Russie et la Pologne sont des pays dont l'histoire et la mythologie historique se recoupent. En tant que voisins, nous avons des opinions bien arrêtées sur le rôle que nous devons jouer dans le sort de l'Europe. Historiquement, nos deux pays tiennent en haute estime leur contribution à l'éducation de leurs voisins, notamment l'Ukraine et la Lituanie. Nos pays insistent constamment sur la moralité de leur politique étrangère. Ce mélange de terres perdues, de rupture eurasiennne et d'héritage sarmate a longuement dominé la politique étrangère de la Russie et de la Pologne ainsi que la perception que ces deux pays ont d'eux-mêmes.

L'absence d'une nouvelle politique étrangère dans ces deux sociétés a constitué le problème le plus important de la décennie qui vient de s'écouler, et a entraîné le renouveau de tous les mythes et l'émergence du phénomène particulier de la politique historique, voire d'une politique étrangère reposant sur l'histoire. Il s'agit là d'une absurdité au regard de leur rôle contemporain. Lorsque notre groupe a vu le jour, notre tâche a consisté à extraire l'histoire de la politique pour la remettre entre les mains des historiens.

A ce propos, j'ai découvert un fait particulièrement intéressant lors de la préparation de cette présentation. Je suis tombé sur un travail de recherche élaboré à la fin du 19^{ème} siècle sur les origines de la bourgeoisie dans l'empire russe. J'ai pu y lire que 30% de tous les aristocrates au service de l'empire étaient d'origine polonaise.

Je précise que notre groupe était indépendant, mais qu'il a été fondé par nos deux gouvernements. Lorsque nous nous sommes réunis pour la première fois à Bruxelles, nous avons abordé la composition du groupe. Dès le début, nous avons décidé d'incorporer non seulement des historiens spécialistes de la Russie, de la Pologne ou des relations bilatérales, mais aussi des personnes venant d'horizons plus variés. Bien entendu, nous avons inclus des historiens, mais également des experts en relations internationales et en politique, ce qui à mon sens était une bonne décision.

La seconde condition préalable au succès des activités de notre groupe tenait également à ce que nous avions tout au début un accès direct à nos gouvernements par le biais de nos ministres des Affaires étrangères. Au cours de ces trois années, nous avons rencontré feu le président Kaczynski, le président Komorowski, le président Medvedev et le premier ministre Putin. Nos deux ministres des Affaires étrangères, Sikorski et Lavrov, ont ouvert les séances de Moscou et de Varsovie. Bien entendu, l'alchimie au sein du groupe était primordiale pour la réussite de nos activités.



Je souhaite dire quelques mots sur les résultats. Nous avons préparé un livre intitulé *White Spots Black Spots Difficult Issues in Polish-Russian Relations*. Cet ouvrage est très pointu car nous avons adopté une approche très ciblée. Il comporte 16 chapitres rédigés sur notre histoire par des auteurs polonais et russes. Après avoir débattu de toutes ces questions, nous sommes arrivés à la conclusion que nos relations et nos approches étaient bien plus semblables que nous le pensions. En lisant ce livre, dont nous espérons qu'il bénéficiera d'une édition anglaise l'an prochain, vous pourrez constater ce résultat. Nous avons essayé de présenter cet ouvrage aux bibliothèques, aux écoles et au public, car il s'agit non pas de recherches hautement scientifiques, mais d'un livre de vulgarisation.

Nos activités ont également eu pour résultat la création de deux Centres of Dialogue and Understanding à Varsovie et à Moscou, financés par les gouvernements de nos deux pays. Il y a deux jours, nous nous sommes réunis à Saint-Pétersbourg avec le conseil russe et polonais de ces centres afin d'aborder le programme d'activités à court et à long termes organisé dans le cadre des centres. Il convient également de préciser que ces activités intégreront les archives historiques des deux pays en lien avec notre histoire commune.

Permettez-moi de donner la parole au professeur Rotfeld qui va poursuivre sur d'autres aspects touchant à nos activités communes.